



Mouvement des Femmes et Filles pour la Paix et la Sécurité

Le 15 avril 2025

Enfance violée, avenir volé : Burundi – Ces enfants qu'on détruit, ces voix qu'on étouffe ¹

Elle avait 4 ans. Elle allait ramasser du maïs. Il lui a volé son innocence, son corps, et une part de son âme.

Elle s'appelle A.B.N., et ce jour-là, le 11 mars 2025, dans la commune de Mutaho, c'est toute l'humanité qui l'a trahie.

Mais elle n'est pas seule.

En mars 2025, le Burundi a vu des fillettes de 3 ans, des adolescentes de 15 ou 17 ans violées. Violées dans des champs, des cabanes, des lieux ordinaires. Les agresseurs ? Des hommes. Parfois en uniforme. Souvent bien connus dans leurs communautés. Trop souvent liés au pouvoir. Presque jamais inquiétés.

À Rumonge, le 4 mars, E.N., 15 ans, a été violée par deux jeunes hommes affiliés à la ligue des jeunes du parti au pouvoir.

À Nyabibuye, le 15 mars, N.Y., 3 ans, a été violée par un vieil homme de 62 ans.

À Buyengero, le 25 mars, M.N., 17 ans, a été agressée dans un champ, ses cris étouffés par le silence complice de ceux qui auraient pu la sauver.

Les chiffres ne suffisent plus. Les mots non plus.

Derrière chaque initiale, il y a une enfant. Une vie. Un avenir à jamais brisé, l'impunité érigée en règle le permet. Le système l'encourage.

Certains violeurs sont arrêtés. Mais combien purgeront réellement une peine ? Combien bénéficieront de la protection de leurs accointances politiques ? Et la justice ? Existe-t-elle encore ?

Kayanza : des écoles qui se vident, des vies qui déraillent.

Pendant ce temps, à Kayanza, une autre forme de violence vide les bancs d'école : celle qui expulse les filles enceintes ou mariées de force.

Au premier trimestre de l'année scolaire, 12 jeunes filles ont été exclues de l'école en raison de grossesses non désirées. Parmi elles : **6 élèves du cycle fondamental, 3 du cycle post-fondamental, et 3 de l'enseignement technique.**

¹ <https://burundimffps.org/wp-content/uploads/2025/04/BULLETTIN-MARS-2025.pdf>



Mouvement des Femmes et Filles pour la Paix et la Sécurité

Comme si cela ne suffisait pas, 9 autres filles ont été victimes de mariages forcés : **8 au cycle fondamental et 1 au post-fondamental.**

Jean Népomuscène Ruberintwari, conseiller à la DPE de Kayanza, appelle à une action collective. Il tire la sonnette d'alarme face aux **1 992 abandons scolaires** enregistrés au premier trimestre dans la province. **Pourquoi ? Pour quelle faute ? Par qui ?**

Un chiffre glaçant, derrière lequel se cachent des rêves qui s'éteignent, des avenir compromis, et un système éducatif en péril.

Des familles qui regardent ailleurs et se taisent, un pays qui trahit ses enfants.

Certains parents, noyés dans la honte ou la pauvreté, acceptent d'enterrer le crime à l'amiable.

Les familles négocient. Les violeurs paient en vaches ou en argent.

La victime, elle, est oubliée dans l'équation. Elle, n'oubliera jamais l'horreur.

Ces fragments d'un drame national en disent long sur un pays qui ne sait plus protéger.

Un pays où l'uniforme protège l'agresseur, et non l'enfant. Un pays où l'école, lieu d'émancipation, devient pour certaines filles un couloir vers la souffrance, l'abandon, la mort sociale.

Chaque jour, dans l'ombre, des drames ignorés.

Les histoires que nous avons partagées ici ne sont qu'une infime partie de la réalité vécue par des milliers d'enfants et de jeunes filles à travers le Burundi. Elles ne sont que des fragments d'un drame qui se joue chaque jour dans l'ombre.

Des filles, des enfants, des adolescents et des jeunes femmes, victimes de violences qu'on leur impose, et qu'on leur cache sous le voile de l'indifférence. Ces violences, qu'elles soient physiques, psychologiques ou institutionnelles, se multiplient à une vitesse alarmante.

La société et ses dirigeants doivent prendre la mesure de la situation. Parce qu'à Kayanza, à Mutaho, à Rumonge, à Buyengero, et dans d'autres régions encore, la violence continue de détruire des vies, d'éteindre des rêves et de laisser une trace indélébile dans l'âme de ceux qui en sont victimes. ***Ce n'est pas un cas isolé. Ce n'est pas une exception.*** C'est la triste réalité de trop d'enfants, ici, au Burundi.



Mouvement des Femmes et Filles pour la Paix et la Sécurité

Jusqu'à quand faudra-t-il crier dans le vide ?

Le Mouvement des Femmes et Filles pour la Paix et la Sécurité au Burundi (MFFPS) appelle à briser le silence, à briser l'impunité, à briser ce cycle de violences faites aux enfants et aux jeunes filles.

Tant qu'on se contentera de recenser les viols sans juger les coupables, tant que la justice sera à vendre, tant qu'un uniforme ou une carte de parti vaudra plus que l'enfance d'une fillette, aucune paix durable ne sera possible. Il est temps de choisir : **protéger nos enfants ou continuer à enterrer notre dignité nationale avec chaque petite fille brisée.**

Elles n'ont pas demandé à venir au monde. Ces enfants méritent qu'on se batte pour elles.